

calomnies que l'on invente à toute heure contre moi et contre ceux de mon parti.

L'Institut ayant accordé son patronage aux Amateurs de St. Roch, sous certaines conditions; et les amateurs, parmi lesquels étaient trois conseillers, ayant manqué à ces conditions; le conseil, déjà irrité de ce que les amateurs s'étaient convertis de ce patronage pour débiter une chanson des plus immorales, censura la conduite des amateurs et vota unanimement une motion dans laquelle leur conduite était traitée de malhonorable. Alors les trois amateurs conseillers, ainsi qu'un de leurs amis, donnerent leur démission au Conseil, et monsieur Pelchat, le président, convoqua une assemblée générale pour les remplacer par une élection. Dans l'intervalle, les resignataires, exaspérés de n'avoir pu joindre l'Institut, firent de la propagande avec force messages et nous prêtèrent les intentions les plus perverses. Au jour indiqué pour l'élection, il arriva une foule de chapeliers invités par les amateurs-conseillers, lesquels n'avaient aucun droit de se trouver présents. Quand le président eut ouvert la séance, des explanations eurent lieu de chaque côté également, avec cette différence que nous fîmes nos dites pendant que nos adversaires parlaient, que nous ne les avons pas interrompus une seule fois, et que les tapageurs mirent tout en œuvre pour nous empêcher d'expliquer la conduite du conseil; mais ils ne purent y réussir. Quand chacun eut fini de parler, et avant l'élection, les amateurs présentèrent une motion pour censurer le conseil; et le président ayant voulu faire la division, ne put reconnaître ceux qui avaient droit de voter d'avec ceux qui ne l'avaient pas, de sorte qu'il fut impossible de connaître la majorité. Pendant les débats, le tumulte devint tel, que le président menaça d'ajourner si l'ordre ne se rétablissait pas. Cependant le vacarme continua toujours, et la séance fut levée, le secrétaire emportant les archives et le président abandonna la salle de l'Institut avec le plus grand nombre de nos partisans. Il était alors dix heures et demie du soir.

Quand nous fûmes sortis, les tapageurs appelèrent le Dr. Rousseau à la présidence qu'il accepta, puis on procéda à l'élection. La motion dont j'ai parlé plus haut m'a passée et les amateurs conseillers furent replacés dans le Conseil. Vous voyez, MM. les Collaborateurs, ce que vaut une pareille élection!

L' lendemain, nous résolûmes de résigner, ne pouvant continuer d'exercer nos fonctions de conseillers sans mettre à la porte de l'Institut une vingtaine de membres forcés. Nous préférâmes leur laisser le champ libre, afin de faire cesser la discorde, fatigues que nous étions de nous trouver en butte à leurs menées.

Voilà, MM. les Collaborateurs, comment les faits se sont passés. Cet exposé suffirait pour faire connaître au public avec quelle injustice on nous jette l'insulte à la figure, si le seul fait que le Dr. Rousseau prend fait et cause pour nos adversaires ne prouvait déjà à l'évidence que nous avons droit et qu'ils ont tort. Il est curieux de voir le docteur être toujours opposé au bon sens. Il est vrai que le grand Lavater et autres ont réussi à connaître les qualités morales des individus par leurs qualités physiques; alors il n'est plus étonnant que M. Rousseau voie tout de travers. C'est probablement aussi à cette cause qu'on peut attribuer son immense popularité. Je vais vous en donner une idée par le fait suivant qui est très authentique: Un jour il se présentait comme candidat à l'élection des représentants de la chambre basse; ce qu'il promettait dans son adresse se réduisit à zéro; ses connaissances, à part un peu de médecine, payèrent se représenter par zéro; il déclara que tout l'argent qu'il déboursait pour son élection, serait zéro; en conséquence le nombre de voix qu'il gagna sur ses adversaires, fut zéro; tous ces chiffres, additionnés avec le plus grand scrupule, donnaient zéro, somme totale: de toutes ses facultés intellectuelles, physiques, etc., etc.

Nous aurions pu servir contre les membres qui mettaient ainsi le trouble au sein de l'Institut, mais d'une bonne cause nous en eussions fait une mauvaise. Le public, déjà prevenu contre nous par la calomnie, aurait pris cause pour nos adversaires. Comprenez cela, et sachant bien qu'ils n'avaient aucune reconnaissance à attendre pour leurs sacrifices, dix huit conseillers ont envoyé leur démission à l'Institut, ainsi que près d'une quarantaine de leurs amis. Depuis ce temps, il n'y a pas eu d'élection en forme, telle que le veut la constitution de la société. Cependant l'Institut est incorporé!!!

Votre tout dévoué;

J. B. PLAMONDON.

LE "FANTASQUE" ET SES ABONNÉS.

St. ***, 9 avril 1858.

Messieurs les Collaborateurs,

Des malins se plaisent à dénigrer aux yeux de leurs lecteurs votre petit *Fanfan...tasque* de la manière dont il est rédigé, mais ces braves gens ne goûtent et n'estiment que ce qui sort de leur cerveau creux et rempli d'idées frivoles. Je pense bien que cette lettre va blesser votre